

Préface



Fig. 1 – Faïence stannifère, MPD, inv. 003.2.43. Cl. D. Molinier.

Après plus de deux décennies de recherche opiniâtre sur les céramiques et les entreprises des Fouque et Arnoux à Toulouse et à Saint-Gaudens, Marie-Germaine Beaux-Laffon nous donne à lire un nouvel ouvrage d'une grande originalité. Son premier livre, publié en 2001 aux éditions Pyrégraph, nous avait proposé un travail très neuf sur la faïence fine et la porcelaine. L'autrice y faisait preuve d'une grande rigueur scientifique et entreprenait d'étudier son objet scientifique sous l'angle de la pluridisciplinarité. Le livre qui nous est proposé va encore plus loin dans cette démarche en liant histoire de l'art et histoire, mobilisant les questions touchant aux techniques, utilisant les méthodes de l'archéologie industrielle et celle de l'histoire des entreprises.

Quoique Marie-Germaine Beaux-Laffon s'en défende, c'est bien un projet global qui est poursuivi, sans disposer pour cela de belles séries d'archives comme les fonds d'entreprises. Aussi, il a fallu que la chercheure constitue

patiemment un large corpus de sources variées issues d'une douzaine de fonds dispersés à Paris et en régions : archives judiciaires, registres d'état-civil, correspondances administratives et familiales, documents notariés, rapports d'académies, almanachs, annuaires, articles de presse, lithographies, peintures, dessins, rapports d'expositions locales, nationales et internationales, etc. Concernant les objets céramiques, l'autrice a su constituer un corpus impressionnant de pièces en porcelaine, faïence stannifère et faïence fine dont 500 assiettes environ. La chercheure en étudie les techniques de fabrication et aborde la question des décors. À ce sujet, Marie-Germaine Beaux-Laffon explore les aspects mal connus de la production peinte sur faïence fine pratiquée pour contenir la concurrence de la porcelaine et de la faïence stannifère : la nouvelle céramique ne devient que progressivement un produit industriel de grandes séries. La chercheure revient ensuite, d'une manière encore plus aboutie que dans ses précédents travaux, sur l'étude de l'imagerie des débuts de l'époque contemporaine : l'autrice étudie la faïence fine imprimée sur la base d'assiettes regroupées en séries et mises en relation avec un corpus constitué des modèles graphiques ayant servi à dessiner les vignettes à imprimer sur les bassins des faïences fines.

Mais ce n'est pas seulement la vaisselle qui intéresse Marie-Germaine Beaux-Laffon : les pots de pharmacie, les plaques signalétiques, les poêles, les briques infusibles, les ornements de façade sont aussi minutieusement abordés. En approchant l'ensemble de la fabrication, la chercheure replace l'étude de la manufacture de céramique de Toulouse au sein de la problématique du processus d'industrialisation, participant à réévaluer la place « industrielle » de la capitale occitane ; l'autrice s'inscrit ainsi dans les débats scientifiques traitant des formes prises par l'industrialisation, révisant à son tour les approches seulement centrées sur la grande production concentrée (fig.1).

L'étude des innovations ne pouvant être coupée des hommes à leur origine, Marie-Germaine Beaux-Laffon se livre à une étude minutieuse des entrepreneurs. Loin de l'image d'atonie longtemps attribuée à Toulouse, l'autrice nous montre une ville laboratoire d'idées où se croisent et se mêlent

initiatives locales et influences extérieures. La première partie du livre offre une remarquable reconstitution, à la fois minutieuse et complexe, des origines de la faïence fine qui restaient, avant ce travail, mal connues voire erronées. Le rôle de Toulousains dynamiques comme Casimir de Puymaurin ou Desbarreaux dans l'introduction de l'idée et la constitution de la première manufacture sont réévalués. Des développements essentiels témoignent du rôle joué par le provençal Joseph-Jacques Fouque dans l'apport de ses savoir-faire de marchand, de décorateur et d'innovateur en produits. Il est démontré, après la reprise de la fabrique de Desbarreaux en 1800, l'importance de l'association avec un autre membre de la famille, Antoine Arnoux, dans la dynamique de croissance de l'entreprise.

Le développement de la manufacture passe par d'importants efforts structurels : se doter à Toulouse de vastes bâtiments (collège Saint-Bernard), de l'énergie (adoption de l'hydromécanique) et du four à étages, particulièrement innovant. Marie-Germaine Beaux-Laffon étudie, dans une démarche qui n'est pas déterministe mais économique, l'importance prise par la maîtrise des flux des matières premières dans la réussite de l'entreprise et le rôle particulier joué par la recherche et l'exploitation de carrières locales. Enfin, l'auteur montre comment l'entreprise a su répondre à une demande variée intéressant aussi bien la consommation des ménages, que la commande publique ou encore la fourniture d'équipements ou d'objets manufacturés à destination des industriels.

Cette remarquable réussite productive en moins de trois décennies conduit l'entreprise dans une série de goulots d'étranglement. Pour poursuivre et diversifier la fabrication dans des conditions économiques plus favorables, Fouque et Arnoux doivent envisager la construction d'une nouvelle manufacture. Marie-Germaine Beaux-Laffon termine chronologiquement son exposé en expliquant les ressorts, renvoyant à son ultime ouvrage ses derniers développements portant sur une entreprise qui devint une des plus importantes dans son domaine de fabrication en France.

Enfin, l'ouvrage qui nous est donné de lire représente le fruit d'un remarquable travail historique solide et étayé, rigoureux et à l'honnêteté scrupuleuse dans l'exploitation des sources et la construction du récit. Il montre un encastrement d'une activité industrielle originale dans un espace social spécifique. Il offre un apport important à l'histoire des entreprises et à la compréhension de la voie française d'industrialisation à travers un exemple méridional, ce qui n'est pas si fréquent. Sur la base d'une monographie abordant la nouvelle relation en construction entre art et industrie, il étudie finement les premières étapes historiques du passage à une approche originale de la fabrication et des ornements des objets décoratifs.

Jean-Michel Minovez
Professeur à l'université Toulouse-Jean Jaurès